

Christine Morault

Éditions MeMo 1993

Vingt ans, Cent comptines et 10 000 boules...

En 2013, MeMo a vingt ans. Pour dire ce que furent ces débuts en fin de compte très récents, les deux éditeurs que nous sommes devenus, par goût autant que par hasard, Yves Mestrallet et moi, aimerions vous raconter l'histoire d'un livre, le second, *Cent comptines* de Pierre Roy. Cette histoire de livre dit assez bien ce qu'ont été les suivants et à quel entrelacs de rencontres, de péripéties et de satisfactions les livres doivent souvent leur existence.

Le premier livre était né en 1993 de la rencontre d'une technique, l'impression sur presse typographique et d'un désir, celui d'éditer des images et pour commencer celles, lourdement chargées d'histoire, de motifs de tissus imprimés destinés à la traite négrière au XVIII^e siècle, conservés au Château de Nantes. L'accueil fait à ce livre et le fait qu'il soit également commandé par des libraires de musées contemporains nous avait éclairés sur l'écart ténu entre ces images et nos vies d'aujourd'hui.

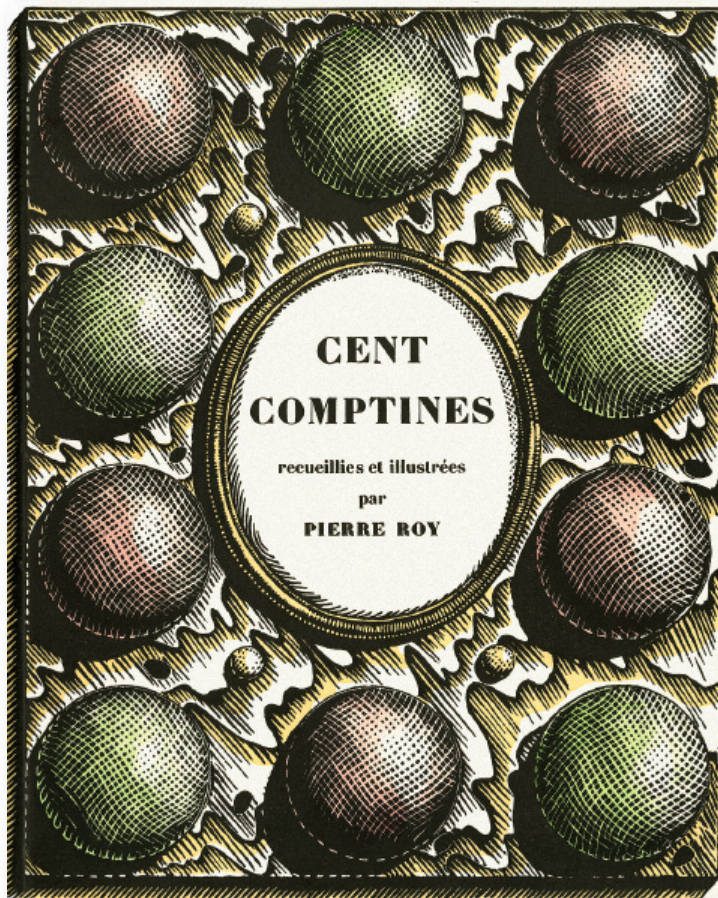
Et, comme le dit notre ami Anand, l'éditeur indien de *Bhimayana*, nous avons été dès lors embarqués sur une monture dont nous n'avons pas été en mesure de descendre.

Notre compagnonnage avec des musées pour éditer, à notre compte, les ouvrages moins connus d'artistes qu'ils exposaient nous a fait rencontrer bien d'autres images les années suivantes, inventer des livres jamais parus, comme *Macaronis et autres contes*, projeté par Rémizov et Kandinsky, ou *l'île Lincoln*, dessin original par Jules Verne de la carte de *L'île mystérieuse*, accompagné d'un passage du livre. Nous avons aussi cédé à notre fascination pour les plans et édité des dépliant et des cartes

imprimées en grand format et en typographie. Nous avons joint à des gouaches chinoises du XIX^e un beau texte demandé à Lisa Bresner imprimé au plomb, dans un façonnage complexe, impossible à reproduire à présent. Tout un catalogue en zig-zag mais dont les constantes étaient l'existence d'un fonds d'images et leur reproduction au plus près de leur matérialité première, accompagnée de textes courts, écrits par ceux qui en connaissaient l'histoire et savaient la partager.

Mais, avant tout cela, le second livre survint en 1994, au détour de la programmation d'une exposition sur le surréalisme à Nantes, ville de Jacques Vaché. Claude Cosneau, conservateur au Musée des Beaux-arts, nous avait fait découvrir les *Cent comptines* de Pierre Roy, peintre et collecteur pionnier de ces formes littéraires jugées mineures à l'époque. Il les avait accompagnées de bois gravés, rehaussés au pochoir. André Peignot en avait composé l'élégant lettrage et l'ouvrage était paru en 1926 chez Henri Jonquières. L'exemplaire du Musée était si abîmé que les ateliers de la Bibliothèque Municipale l'ouvrirent complètement pour que nous le scanions à plat, puis le restaurèrent. Nous entrions dans le monde des ateliers, ces lieux où le livre passe de l'idée à l'objet.

Nous avions pourtant l'impression d'être deux garnements à l'essai : le maître imprimeur, récemment disparu, Pierre Pasco qui fut notre premier guide, Daniel Vrignaud, de l'imprimerie Saint-Aignan et sa presse Heidelberg dont le chuintement rythmé nous semblait la plus magique des musiques, Robert Colombeau de l'École des métiers de l'imprimerie, qui éclata de rire lorsque nous nous proposâmes de simplement suivre les conseils



Cent comptines, recueillies et
illustrées par Pierre Roy, éditions
MeMo, 1994

**Amstramgram
Piképikékomégram
Bourébourératatam
Mis Tram Gram**

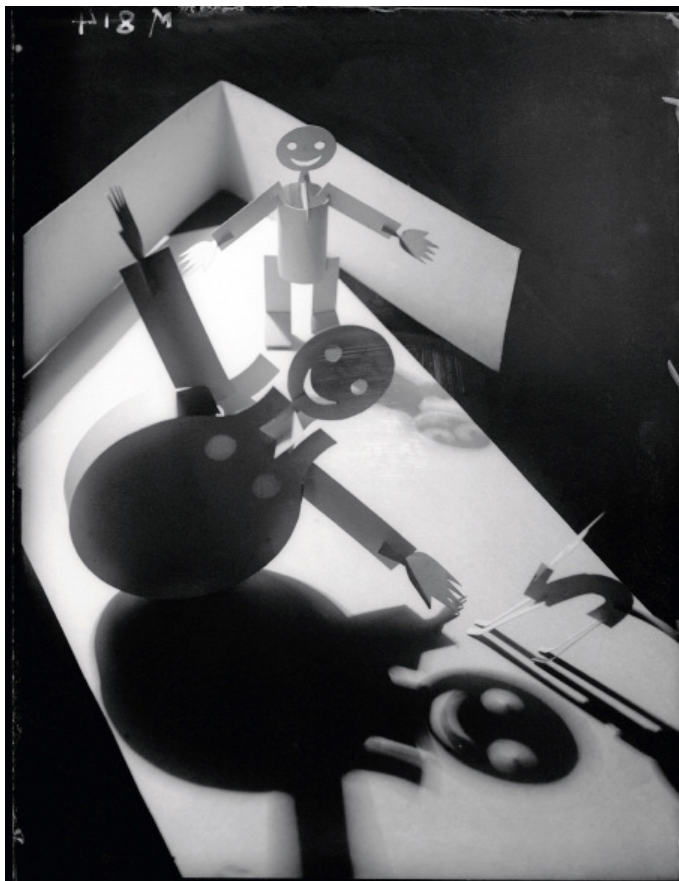
**Barbençon
Mon mignon
Le crispin
Sur le pain
Le bouvreuil
Sur le seuil**

**Une poule sur un mur
Qui pigoche du pain dur
Pigochi
Pigocha
Lève la queue et puis
T'en va**



**J'ai vu dans la lune
Trois petits lapins
Qui mangeaient des prunes
Comme des petits coquins.
La pipe à la bouche, le verre à la main,
En disant : « Mesdames,
Versez-nous du vin,
Tout plein ».**





←
Serge Tretiakov et Alexandre
Rodtchenko : *Animaux à mimer*,
MeMo, 2010 (collection des
Trois Ourses).



→
Anton Tchekhov : *Chataigne*,
ill. Nathalie Parain, MeMo,
2009.

d'une petite brochure qu'il avait mise au point pour enseigner les rudiments et les bonnes pratiques de la mise en pages, ces gens travaillaient bien, pour une petite « industrie fine » dont les jours étaient comptés. Ils étaient encore les héritiers des compagnons, imprimeurs depuis Gutenberg, dans des ateliers disciplinés et fraternels. Ils aimaient profondément leur métier. Sans doute attendris par notre manque de préparation, ils nous donnèrent généreusement les rudiments de la chose imprimée.

C'était les débuts du numérique pour graver les images. Mais nous avons dû, pour imprimer la couverture de *Cent comptines* en deux couleurs, le noir et le jaune, redessiner manuellement les jolies courbes du film du jaune dans l'atelier du graveur. Nous voulions aussi que cette couverture soit, comme l'était la couverture à l'époque, aquarellée en vert et rouge. Nous avons donc, pendant plusieurs mois, aquarellé nous-mêmes en vert et rouge, les dix-mille boules de cette couverture, puisque notre second tirage s'était établi à mille exemplaires. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai toujours repoussé avec véhémence les suggestions nombreuses de réédition...

Ce livre est devenu, sans que nous l'ayons prévu, notre premier ouvrage pour la jeunesse. Des bibliothécaires, des érudits de la culture populaire, le connaissaient, mais son prix élevé en avait fait une rareté inabordable. Son intérêt historique a fait le reste. Le soutien des professionnels et la demande pour d'autres parutions nous ont donné envie de continuer l'aventure. C'est avec eux que nous nous sommes formés. Je suis souvent admirative du savoir des étudiants actuels qui apprennent le métier d'éditeur. Il y a seulement vingt ans, la majorité de nos confrères avaient appris, eux aussi, leur métier sur le tas, comme on dit.

D'autres éditeurs jeunesse, d'abord enseignants ou pédagogues, viennent de l'enfant et vont vers les images. Yves avait une formation d'architecte et n'avait encore rien construit et moi, j'avais suivi un cursus artistique interrompu par les utopies des années 1960. Nous devions tout apprendre et comprendre. Nous venions des images et devions aller vers l'enfant. Mais nous voulions faire de ce handicap une force, en proposant aux

plus jeunes un bel objet, lentement conçu et réalisé avec soin, en gardant pour les images des artistes du livre de jeunesse contemporain la même exigence que celle que nous avons eue pour les images du passé.

Nous aimons croire à la modernité sans âge des images et à leur pouvoir d'évocation, et aussi que la qualité de facture et l'innovation graphique s'imposent à l'œil du petit comme du grand. Cette confiance en l'image nous a poussés à privilégier avant tout l'auteur-artiste, celui qui crée à deux mains, faisant progresser son récit au fur et à mesure que naît la forme.

Nous n'avons pas cessé depuis les *Cent comptines*, à un rythme bien lent tout d'abord puis, vingt ans après, avec une trentaine de parutions annuelles, d'éditer des livres pour les plus jeunes. Nous imprimons en offset dorénavant, presque toutes les presses qui ont imprimé nos premiers livres ont été transformées en outils de découpe, mais nous continuons à vouloir donner à ces ouvrages la même qualité artisanale, le même soin patient. Nous photogravons nous-mêmes pendant des centaines d'heures les images de livres d'autrefois, nous les séparons couleur par couleur et les réimprimons en ton direct pour les rééditions et la collection des Trois Ourses. Les livres contemporains sont imprimés après des essais sur machine, certains tons directs sont imprimés plusieurs fois pour en rendre la couleur plus intense. Pourquoi tout ça ? Parce que MeMo rêve que tous ces livres, de toutes époques, donnent à leur lecteur le plaisir de l'objet qui est aussi un chemin vers l'art et vers la littérature. Et que nous continuons à croire à ce beau projet humain qu'est l'atelier du livre. ●